



ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
SIX MOIS 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
SIX MOIS 5 »

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

ÉTRANGER
SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Bonne foi.

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(1. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

DÉFENSE DU SPIRITISME

CONTRE SES DÉTRACTEURS.

(DEUXIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

Il s'agit d'expliquer :

- 1° Les coups ou bruits produits dans des meubles, dans des murs sans choc apparent;
- 2° Le soulèvement et la propulsion des meubles par ou sans l'imposition des mains;
- 3° L'intelligence de ces mêmes meubles lorsqu'ils répondent aux questions de leurs interlocuteurs;
- 4° Les éclairs ou lueurs de formes et de couleurs variées apparaissant dans des salles obscures et en l'absence de toute substance chimique, de tout instrument ou appareil pouvant engendrer l'électricité ou produire la combustion;
- 5° La musique produite avec ou sans l'intervention d'instruments, mais toujours sans le concours d'un artiste humain;
- 6° La danse et le soulèvement des meubles à distance;
- 7° L'écriture intelligente de la corbeille, de la planchette, de la table.

§ 1^{er}.

Opinion de MM. J'Int, Schiff et Jobert (de Lamballe).

M. le docteur J'Int, professeur de clinique médicale à l'Université de Buffalo (Amérique), étudiait, dès l'année 1851, les bruits dont il s'agit. Ses recherches furent provoquées à l'occasion des demoiselles Fox, dont nous avons parlé, qui disaient pouvoir mettre les vivants en relation avec les morts au moyen des Esprits frappeurs. La *Gazette des Hôpitaux* du 10 mai 1859, en ayant publié un long extrait, c'est à ce journal que nous emprunterons ce qui suit :

M. J'Int ayant établi que « la seule source possible des bruits en question est dans les contractions musculaires volontaires agissant sur une ou plusieurs articulations mobiles du squelette », continue ainsi :

« Par une curieuse coïncidence, après avoir découvert la source des bruits par le raisonnement, nous avons été à même d'observer un cas qui a clairement établi le fait que des bruits précisément identiques aux coups des Esprits frappeurs se peuvent produire dans la jointure du genou. Une dame parfaitement

recommandable de notre ville a la faculté d'émettre des sons tout à fait semblables par leur caractère et leur force à ceux que les imposteurs de Rochester prétendent faire émaner du monde des Esprits. Nous avons été témoin de la production des bruits par cette dame, et elle nous a permis d'examiner par quel mécanisme elle les produit. Sans entrer ici dans des détails anatomiques et physiologiques minutieux, il suffit d'expliquer qu'en vertu de la relaxation des ligaments de la jointure du genou, et au moyen d'une action musculaire et d'une pression de l'extrémité inférieure contre un point d'appui, le tibia se porte latéralement sur la surface intérieure du fémur, produisant par le fait une dislocation latérale partielle. Cela s'effectue par un acte de la volonté, sans mouvement apparent du membre, et occasionne un bruit fort; le retour de l'os à sa place est accompagné d'un second bruit. La plupart des frappements de Rochester sont doubles aussi. Il est possible, du reste, de ne faire qu'un seul bruit, en déplaçant l'os avec la vitesse et la force voulues, et le laissant ensuite reglisser à sa place; en ce cas, il n'y aura pas de bruit au retour. Si pendant la production des coups, le membre qui les produit, ou quelque autre partie du corps de l'opérateur, se trouve en contact avec les objets environnants, il y aura des vibrations visibles dans ces objets. La force de la semi-dislocation de l'os est suffisante pour agiter bien distinctement les portes, les tables, etc., si elles sont en contact. L'intensité du son varie en proportion de la force des contractions musculaires, et la source apparente des coups peut aussi devenir plus ou moins distincte. »

Postérieurement à la découverte faite par M. J'Int de l'origine des bruits attribués aux Esprits frappeurs, un docteur allemand, M. Schiff, en découvrait aussi de son côté la vraie cause. Mais cette fois le genou était laissé de côté. L'observation et l'expérience de M. Schiff méritèrent l'honneur d'une communication à l'Académie des Sciences de Paris; l'honorable M. Rayer la fit en ces termes: (Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences, numéro du 12 juin 1854, p. 1063.)

« On s'est beaucoup occupé, dit-il, dans ces derniers temps, de certains bruits attribués à de prétendus Esprits frappeurs, et notre célèbre confrère, M. Chevreul, a publié sur ce sujet un travail remarquable dans le *Journal des savants*. Mais aucune expérience directe n'avait été instituée, soit en Allemagne, soit en France, en vue de l'explication de ces bruits, avant les observations de M. le docteur Schiff, de Francfort-sur-le-Rhin.

Chez une jeune fille qu'il a eu occasion d'observer, et chez laquelle se produisaient les bruits attribués aux Esprits frappeurs, M. Schiff est arrivé à reconnaître que le frappement avait lieu dans le corps de cette jeune personne, et non au dehors, et il a démontré expérimentalement qu'un tel bruit peut être produit par le déplacement réitéré du tendon du muscle long péronier de la gaine dans laquelle il glisse en passant derrière la malléole externe. En effet, M. Schiff est parvenu à produire sur lui-même le phénomène absolument comme il avait lieu chez la jeune fille sous l'influence du soi-disant Esprit frappeur. Lorsque la gaine fibreuse dans laquelle le tendon du long péronier glisse est faible ou relâchée, le frappement est plus facile à produire. Ce frappe-ment peut s'accomplir, du reste, ainsi que M. Schiff m'en a rendu témoin, sans qu'on observe un mouvement très-appré- ciable dans le pied. Seulement, quand on appuie le doigt der-rière la malléole externe au moment où le bruit se produit, on sent parfaitement et très-distinctement le déplacement alterna- tif et réitéré du tendon animé d'un mouvement d'élévation et d'abaissement très-brusque. Cette expérience de M. Schiff m'a paru offrir un véritable intérêt au point de vue physiologique. »

M. Schiff répéta sur lui-même, devant l'Académie, cette expé- rience, « et ce frappement, dit-on dans un journal du temps, était assez distinct pour pouvoir être entendu à plusieurs mè- tres de distance, quoique le silence n'ait pas été absolu, et, chose remarquable, les pieds bien placés en évidence ne sem- blaient animés d'aucun mouvement. »

Mais voilà que, cinq ans plus tard, le long péronier est re- connu n'avoir aucune part à ce bruit; M. Jobert (de Lamballe) découvre que tout l'honneur en doit revenir au court péronier latéral droit.

L'Abeille Médicale du 2 mai 1859 rend compte de la ma- nière suivante de la communication faite sur ce point à l'Aca- démie des Sciences, par M. Jobert :

« Séance du 18 avril 1859. — De la contraction rythmi- que musculaire involontaire. — Mademoiselle N..., âgée de quatorze ans, forte, bien constituée, est affectée depuis six ans de mouvements involontaires réguliers du muscle court péronier latéral droit et de battements qui se font entendre derrière la malléole externe droite, offrant la régularité du pouls. Ils se sont déclarés pour la première fois à la jambe droite, pendant la nuit, en même temps qu'une douleur assez vive. Depuis peu de temps, le court péronier latéral gauche est atteint d'une affec- tion de même nature, mais de moindre intensité. L'effet de ces battements est de provoquer de la douleur, de produire des hé- sitations dans la marche, et même de déterminer des chutes. La jeune malade nous déclare que l'extension du pied et la com- pression exercée sur certains points du pied et de la jambe suf- fisent pour les arrêter, mais qu'elle continue alors à éprouver de la douleur et de la fatigue dans le membre. Lorsque cette intéressante personne se présenta à nous, voici dans quel état nous la trouvâmes: au niveau de la malléole externe droite, il était facile de constater, vers le bord postérieur de cette saillie osseuse, un battement régulier, accompagné d'une saillie passa- gère et d'un soulèvement des parties molles de cette région, lesquels étaient suivis d'un bruit se succédant à chaque con- traction musculaire.

PHILALÈTHES.

(La suite au prochain numéro.)

NÉOPLATONISME

L'EMPEREUR JULIEN (Suite. — Voir le dernier numéro).

Toute cette scène s'était prolongée jusqu'au soir: Julien rentra aux Thermes au coucher du soleil, fatigué, ému, plus hésitant que jamais entre son respect pour le pouvoir impérial et son respect pour les dieux. Il jeta au loin son diadème im- provisé, et fit sortir ses gens. Dès qu'il fut seul, il monta par un escalier dérobé dans la cellule où il avait l'habitude de méditer. Cette cellule était située au haut du palais, le plus près possible des astres; quatre fenêtres cintrées ouvraient sur les quatre côtés de l'horizon. Il n'y laissait monter personne. Il y avait placé des alidades, des cercles gradués et autres instruments d'astrologie. Des volumes de théurgie, des statues symboliques exécutées par des Grecs d'Egypte, des Cornues, des vases con- tenant des herbes sacrées et des poudres métalliques étaient pla- cés contre les murailles. Julien était résolu à évoquer les Esprits supérieurs. Le soleil était entièrement descendu au-dessous de l'horizon, et les dernières lueurs du jour avaient disparu. Le ciel était pur, d'un bleu sombre, les astres avaient un éclat con- tinu favorable aux observations. C'était le temps de la nouvelle lune, et l'astre de Jupiter montait vers le méridien. Il fit chauf- fer à blanc un disque de fer, puis mesura les distances angu- laires. Il dessina sur une vaste table l'aspect du ciel tel qu'il allait être au moment du passage, n'oubliant aucune courbe d'in- tersection. Il écrivit tous les nombres qu'elles lui donnaient, et en dressa la liste en vieux caractères phéniciens. Alors, comme l'instant du passage approchait, il jeta sur la plaque chauffée à blanc une poudre de plomb et d'étain qui ne tarda pas à se fon- dre et se mit à courir sur le disque en globules parfaitement sphé- riques. Il jeta ensuite des poudres d'or et de cuivre, puis de l'ar- gile humide. En même temps, il chantait lentement, sur un rythme formé de trois notes de l'accord parfait, la suite des syllabes données par les signes phéniciens, puis il s'écria :

— O vieux Saturne! toi qui présides à la période millénaire, sois-moi propice!

— O Cybèle, mère des dieux, cube parfait, reine de la diver- sité, sois-moi propice!

— Et toi aussi, Vénus, fille d'Océan, toi qui règles la beauté!

— C'est toi surtout que j'appelle, père de la justice, dieu su- prême, ciel étoilé, premier moteur, roi de la tempête, sphère parfaite, ô Jupiter! parais à ma voix.

A peine eut-il achevé cette prière, qu'il fut ravi en extase, et Jupiter lui fit voir le soleil. (Julien, discours contre Héraclius. — Voyez sur les différentes visions de Julien. Am. Mar. xx, 5; xxv, 2; xxi, 1.)

Aussitôt Julien fut ravi en Esprit, et son âme s'éleva vers l'est avec une rapidité terrible, puis, quand il approcha de la limite inférieure de l'empyrée, il s'arrêta tout-à-coup. L'aspect du ciel était entièrement changé; les rapports des distances n'étaient plus les mêmes, il ne les reconnaissait plus. L'astre de Jupiter était au zénith; des astres innombrables, dont la plupart sont inconnus à l'homme, l'entouraient groupés en zones parallèles. Ils apparaissaient comme des globes de cristal au centre des- quels brillaient des diamants. De chacun de ces centres rayon- nait une lumière pure, froide, diffuse, et Julien, tout à l'heure inquiet et la tête brûlante, sentit une fraîcheur délicieuse et comme une sérénité éternelle s'emparer de tout son être. Il était bercé sur la mer aérienne, dont les flots miroitaient sous les as- tres et reflétaient les nuances de l'arc-en-ciel. De ces flots s'é- chappait un concert de jeunes voix, doux murmure arrivant par bouffées inégales, comme celui qui sort d'un temple dont la porte est fermée. Il resta ainsi une heure au milieu de la nuit céleste, bercé par les flots, dans un état voisin du sommeil. Alors l'as- pect du ciel changea; une lumière blanche, semblable à celle de la pleine lune, mais d'un éclat plus pénétrant, parut à l'o-

vient.

La belle Lucifer, étendue sur le dos d'un dragon ailé, montait d'un vol égal vers le zénith. Ses prunelles de diamant, son front superbe étaient penchés vers la terre; un de ses bras de cuivre poli était replié sous le cou gonflé du monstre; de ses joues et de sa gorge, de son sourire joyeux émanait la lumière, avant-coureur du jour. L'aurore, écharpe brillante, était nouée autour de ses reins. Bientôt le jour lui-même parut, précédant au loin le soleil-roi: Apollon lança de tous côtés ses flèches d'or sur la céleste voûte.

L'approche du Verbe visible, du grand intermédiaire, transforma tout, donna à chaque être sa forme et sa couleur. En même temps les bruits confus se changeaient en une puissante harmonie; le ciel et la nature se mirent à vibrer. Julien vit autour de lui, dans l'océan aérien, les âmes bienheureuses qui se baignaient en riant, comme les nymphes de Diane. Sur une sphère de feu tournante. Jupiter apparut au haut du ciel, immobile, géant, tenant en main le sceptre. Le sourire de la bonté infinie errait sur ses lèvres. La vierge sainte, celle qui n'a point eu de mère, était à ses côtés, toute armée pour les luttes de la justice. A l'équateur, la mère des dieux étendait sa forme immense. Le front chargé de montagnes et de forêts, le corps couvert de mamelles, elle dirigeait de tout côté ses mille bras et enserrait le monde. Les étoiles innombrables, devenues des dieux mâles et femelles, allaient et venaient d'une course rapide, portant des amphores. Ils puisaient la vie à ces fontaines de lait; leurs pieds lançaient des étincelles.

Tout-à-coup le soleil lui-même apparut; et, en un instant, Julien le sentit sur lui, en lui: il fut pris d'une terreur indicible, il croyait tourner de tous les côtés à la fois, et occuper en même temps tous les points de l'espace. Chaque parcelle de son être tourbillonnait et craquait comme prise de vertige. De quelque côté qu'il se tournât, il le voyait devant lui.

Le soleil occupait l'espace infini; tout devenait nul devant lui. Il était comme une masse énorme d'or en fusion, affectant à la fois toutes les formes. Il s'appuyait sur mille croupes de taureaux féconds. Il présentait au centre, toujours de face, sa tête d'aigle environnée d'ailes innombrables qui battaient l'espace en tout sens. Ces ailes et ces croupes étaient couvertes d'yeux; de chacun de ces yeux, la semence divine s'échappait à flots comme le sang s'échappe d'une artère rompue. Elle allait porter la vie aux extrémités du monde, et en revenait en même temps par des courants opposés. D'autres canaux circulaires naissaient au centre, tournaient autour et s'étendaient indéfiniment; d'autres enfin s'en détachaient, roulaient comme des chars, se multipliaient ou se divisaient en d'autres figures et formaient des lignes brisées et des angles.

Mercury, qui quitte rarement le soleil et qui se plaît au centre de la lumière, toucha Julien de son caducée; aussitôt la douleur que celui-ci ressentait s'apaisa, comme si une trombe eût cessé de l'envelopper: Mercury lui avait fait prendre place parmi les âmes bienheureuses dont il conduit les troupeaux sacrés. Elles sont entraînées par le courant solaire; elles partagent le mouvement circulaire éternel; quand elles ne regardent point en bas, il leur semble que le ciel est immobile. Elles aperçoivent continuellement l'assemblée des dieux sur leurs sièges éblouissants. (*Récit tiré des Discours de Julien.*)

A.-P.

(La suite au prochain numéro.)

LE NOUVEAU NICODÈME.

IV.

(Voir le numéro 18.)

Il y avait en ce temps-là un prêtre qui aimait la vérité, et qui cherchait le bien dans toute la sincérité de son cœur.

Or, une nuit qu'il veillait et qu'il priait, le Christ vint s'asseoir

auprès de lui et le regarda avec bonté.

— Maître, est-ce vous enfin? dit le pasteur. Il y a longtemps que je vous cherche, et c'est vous qui venez à moi pendant la nuit!

Jésus lui répondit: — Nicodème est venu me voir pendant la nuit, parce qu'il avait peur des Juifs: je sais que ton existence dépend de la nouvelle synagogue, et je n'ai voulu te compromettre.

Car les scribes et les pharisiens, et les faux docteurs de la loi me persécutent encore et persécutent ceux qui me reçoivent.

— Seigneur, dit le prêtre avec tristesse, les glorieuses années dont se composent les beaux siècles de l'Eglise ont donc été infécondes pour l'avenir? la vérité échappe donc toujours aux ardentes aspirations de l'homme? les saints et les martyrs se sont donc trompés, puisque dix-huit siècles de combats et d'étude n'ont abouti qu'à faire encore vos ennemis de ceux qui devaient être vos ministres!

Jésus lui dit: — Ils ne sont pas tous mes ennemis, et mon Père compte encore parmi eux des âmes généreuses et des cœurs purs.

J'irai à eux comme je suis venu à toi, pour leur rappeler les signes des temps et pour ouvrir leurs yeux afin qu'ils voient.

Je viens t'expliquer en secret encore ce que j'enseignais en secret à ce docteur de l'ancienne loi, qui était aussi un homme de désir.

Je lui disais que l'entrée du royaume de Dieu était une naissance nouvelle.

La vie du monde est une génération sans cesse renouvelée, et il faut que les germes de l'année qui meurt soient déposés dans la terre pour préparer les richesses de l'année qui naîtra.

Mais on ne doit pas mettre le vin nouveau dans les anciens vases.

La vigne de mon Père n'est jamais stérile, et d'année en année elle renouvelle ses fruits, mais il appelle des vigneronns à différentes heures du jour.

C'est pourquoi j'appelais les docteurs fidèles de l'ancienne loi à une naissance nouvelle, car leur vieille mère, la synagogue judaïque, était mourante, et pour naître il fallait sortir de son sein.

Et ceux qui ont cru ont laissé le cadavre de la synagogue en restant unis à son âme, et ils ont été les premiers enfants de l'Eglise Universelle.

Mais l'Eglise Universelle, c'était un ciel nouveau et une terre nouvelle; et pour renouveler toutes choses il fallait combattre d'abord contre toutes les puissances de la terre et du ciel.

C'est pourquoi les premiers chrétiens construisirent une arche pour lutter contre le déchainement des vents et le soulèvement des eaux.

Cette arche fut l'Eglise hiérarchique, la sainte Eglise catholique, la gardienne du symbole de l'unité.

Tant que l'arche est portée par les eaux, elle marche sous le souffle de Dieu, et c'est dans son sein que toute âme vivante cherche un refuge: — mais dès qu'elle s'arrête, la famille nouvelle doit en sortir pour repeupler le monde, et c'est là cette nouvelle naissance dont je t'ai parlé.

Le prêtre lui dit: — Seigneur, dois-je sortir de l'Eglise catholique? Mais à quelle autre Eglise pourrai-je me réunir?

— Je ne te dis pas de sortir de l'Eglise catholique, reprit Jésus, mais je t'invite à y entrer. Je te dis de te détacher des ombres pour commencer à vivre dans la lumière. Je te dis de sortir de l'école pour entrer dans la société et y appliquer la science que tu as dû acquérir!

Je n'étais pas venu détruire la loi ancienne, mais lui donner son accomplissement, et je viens maintenant pour accomplir la loi nouvelle.

N'ai-je pas dit: Croyez d'abord et vous comprendrez ensuite, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres?

N'ai-je pas dit que mon second avènement serait comme l'éclair qui frappe les yeux de tous et qui brille à la fois sur le monde entier?

N'ai-je pas annoncé que l'esprit d'intelligence viendrait et qu'il suggérerait à mes disciples le complément de mes paroles? Et vos

symboles ne disent-ils pas que l'esprit d'intelligence est l'esprit d'amour qui doit opérer une création nouvelle et qui rajeunira la face de la terre ?

Or, l'esprit d'amour n'est-il pas l'esprit d'ordre et d'harmonie qui doit associer tous les hommes et les faire communier tous à l'unité divine et humaine ?

Sortez donc de tous les liens qui empêchent les frères de marcher vers leurs frères, renversez les barrières qui séparent, élargissez les demeures qui isolent, échappez aux doctrines qui réprouvent les uns et choisissent les autres, sortez de la synagogue aveuglée, entrez dans l'Église catholique, qui n'est plus maintenant un conventicule de prêtres et de docteurs, mais l'association universelle de tous les hommes d'intelligence et d'amour.

— Seigneur, dit le prêtre, je ferai tout ce que vous me direz. Où irai-je d'abord et comment commencerai-je ?

Restez où vous êtes, dit Jésus, et faites ce que vous avez à faire.

Instruisez les enfants, catéchisez les pauvres, visitez les malades et priez pour le peuple.

Que rien ne soit changé dans vos œuvres, mais qu'un amour universel les vivifie et les féconde !

Prêchez la miséricorde et la paix, prêchez la modestie et le pardon des injures, prêchez les saintes aspirations vers Dieu et l'union entre les frères !

Que la charité soit la loi de votre âme, et vous n'imposerez pas à la conscience des autres de contraintes désespérantes !

Soyez doux et humble de cœur comme mes premiers disciples, lorsque vous parlerez aux femmes, aux enfants et au pauvre peuple ; mais soyez inflexible comme mes martyrs, lorsqu'on voudra vous corrompre !

Ce que je te dis, je le dis pour tous ceux qui, comme toi, croiront à l'esprit d'intelligence et d'amour, et c'est pourquoi j'adresse la parole à plusieurs.

Ne confondez pas l'esprit d'abstinence avec l'esprit de mort, car je n'ai ordonné à mes disciples de s'abstenir pour un temps des richesses de leur père, que pour leur apprendre à en user dignement.

Je te dis en vérité que je ne suis pas venu pour tuer la chair, mais pour la sauver en la soumettant à l'esprit.

Car il ne doit pas y avoir de division entre l'esprit et la chair de l'homme ; Dieu les a également créés et bénis.

L'esprit est le roi de la chair ; un roi ne doit pas régner pour détruire.

Les organes et les sens sont les sujets de l'intelligence.

Un roi doit empêcher ses sujets de mal faire ; mais il doit aussi pourvoir à leur prospérité et à leur bonheur.

L'attrait n'est-il donc pas la loi générale des êtres, et l'équilibre n'est-il pas l'harmonie des attractions ?

Que l'esprit donc ne brise pas la chair, et que la chair n'éteigne pas l'esprit.

Car l'un ou l'autre de ces excès serait la mort !

Or, je ne suis pas venu donner la mort à ceux qui vivaient, je suis venu pour rendre la santé à ceux qui étaient malades et la vie à ceux qui étaient morts !

Ayant dit toutes ces choses, Jésus disparut aux regards du bon prêtre et le laissa plein d'espérance et de courage ; car il voyait la force de Dieu relever d'âge en âge les défaillances des hommes, et il comprenait comment la religion marche toujours à travers les siècles en grandissant et en triomphant toujours.

(Extrait de la *Science des Esprits* — Epilogue — par E. Lévi.)

(Sera continué.)

DÉCISION LÉGALE

EN FAVEUR DU SPIRITUALISME.

A l'époque où les journaux cléricaux et voltairiens se plaisaient à exécuter les frères Davenport sans vouloir les examiner et les entendre, l'*Opinion nationale* crut pouvoir leur donner le coup de grâce en citant un médium de leur pays que la justice avait assimilé à un prestidigitateur, et condamné pour ne pas en avoir pris la patente ; mais les magistratures se suivent et ne se ressemblent pas. D'autres juges, ont reconnu qu'il n'y avait aucune prestidigitation dans les faits produits par les médiums, et ils ont su innocenter de ce chef un honorable spiritualiste de Washington. Voici ce que nous lisons dans le *Banner of Light* :

« Le spiritualisme vient de remporter une victoire. Les essais de persécutions contre le docteur Fitz Gibbon de Washington n'ont pas réussi ; c'est en vain qu'on a voulu avoir une autre petite affaire comme celle de M. Colchester de Buffalo.

« Le docteur Fitz Gibbon ayant été arrêté comme ayant donné des séances de prestidigitation sans être pourvu d'une patente, l'affaire fut portée à l'audience, et remise de jour en jour, pour donner le temps de faire l'instruction et pour permettre aux juges de se rendre compte des manifestations. A la première audience, M. T. Gales Forster présenta une adresse à la Cour, à la requête de M. Hasby Lloyd, conseil du défendeur, et à la fin de la séance le juge Waters ordonna la mise en liberté du docteur, en disant qu'il avait été témoin des phénomènes, et qu'il était parfaitement convaincu qu'il n'y avait point de jonglerie.

« Cette affaire est d'une haute importance, et les spiritualistes peuvent maintenant, en se faisant forts de la défense du docteur Fitz Gibbon, réclamer une investigation faite de bonne foi. Une plainte a été aussi portée contre le docteur par le receveur des contributions pour n'avoir pas pris de patente ; mais, après un examen attentif, le docteur a été mis hors de cause, et le receveur, M. Clepham, a décidé que cette affaire était de la nature de celles des lectures publiques.

« Voilà deux graves et importantes décisions en faveur du spiritualisme, décisions rendues par des hommes d'une haute autorité, décisions auxquelles notre presse incrédule se gardera bien de faire allusion. Quelle différence quand il s'agissait de la condamnation de M. Colchester ! »

Nous verrons, dit le *Spiritual Magazine* après avoir reproduit les lignes qui précèdent, si la presse anglaise, qui avait mis tant d'empressement à annoncer la condamnation de M. Colchester, reproduira avec une égale ardeur et avec une égale loyauté les faits que nous venons de citer. Il serait à désirer que nos journaux de France ne se montrassent pas plus récalcitrants à ce sujet ; mais nous ne l'espérons pas : ils ont un parti pris.

Z.-J. PIÉART.

(Extrait de la *Revue spiritualiste*.)

AVIS.

Nous prévenons nos frères de Paris qu'ils trouveront désormais un dépôt de LA VÉRITÉ chez M. Turquand, libraire, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

Les exemplaires y seront vendus 15 c. seulement, comme à Lyon.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.